

HOMMAGE À CLAUDE, POUR SON ENGAGEMENT DANS L'ÉCRITURE

Claude a participé à bien des aspects de la vie associative, ses engagements dans la transmission et l'enseignement, mais aussi mettre la main à la pâte pour rafraîchir enfin les locaux et les habiller de tentures ! Un improbable enthousiasme dominical ! Quoique je vins une fois tenir le pinceau, ce ne fut pas ce que l'on partagea ensemble, bien que j'eus le droit de récupérer quelques pots de ces couleurs chaudes de *terre de Sienne et des champs estivaux témoins des paysages et des monts* de la magnifique Toscane, qu'elle affectionnait probablement. Entamés, pourquoi n'iraient-ils pas embellir d'autres murs ?

En fait, Claude m'a proposé de m'embarquer avec elle sur le vaisseau amiral Le Bulletin freudien. C'est cela que j'ai partagé avec elle, plus quelques échanges de romans. Elle m'a aussi envoyé quelques personnes. Comme capitaine elle savait s'y prendre pour gréer son bateau, faire monter à bord des aventuriers créatifs, et le conduire à bon port. Toutefois il nous semblait parfois naviguer sur un bateau fantôme. Comme timonier elle trouverait les routes qui déchirerait les brumes.

Dès le premier numéro publié, elle s'est aperçue que ce serait une rude tâche. Pourtant, sous sa houlette sept numéros ont vu le jour, entre 2001 à 2004, ce qui est beaucoup. Trois sont des transcriptions de journées d'études, qui demandent beaucoup de travail. Battre la campagne pour

retrouver ceux qu'elle avait entendus. Puis les relancer, car l'auteur sue pour écrire, pour trouver son titre, il dort mal, pour l'exposer à un public sans trop s'exposer, il croyait en avoir fini, et le voilà à devoir se relire et le retravailler compte tenu éventuellement de sa réception. *Encore*, comme le dit un séminaire.

Elle se risqua aussi à plus engageant, à plus personnel, une démarche différente qui mis une fois le Comité qu'elle avait constitué à l'épreuve d'une séparation. Elle fut la cheville ouvrière de certains au thème éthique comme « *De quel bord sommes-nous ?* », titre brûlot et provocateur. Très fidèle des journées d'études à l'A.L.I., elle sollicitait ceux des collègues dont le dire lui avait glissé une idée ou un thème à l'oreille. Pour d'autres numéros, elle empoignait disait-elle son bâton de pèlerin pour aller en campagne, elle disait qu'elle allait faire son marché, à la rencontre de ceux qu'elle avait envie de pousser à contribuer en se laissant traverser par la crainte initiale de la feuille blanche d'écriture, où viendrait une idée, une expérience, une communication qui les tenaient à cœur.

Elle porta le premier cité et trois autres : **Masculin – Féminin, La mort, et N'écrire.**

Son premier édito, celui sur le Masculin – Féminin, est tissé de métaphores empruntées au vocabulaire de la marine. Claude devait aimer la mer. L'association du bateau et de l'eau n'est pas pour surprendre, mais la référer au masculin et au féminin est autre chose.

Claude était résolument du côté de la vie et sans doute du côté de l'amour ou de l'accueil. Être du côté de la vie, son bord à elle, n'écartait pas la mort, titre du second Bulletin freudien qu'elle a fait. Dans ce numéro, Claude a écrit un article. Elle l'a intitulé *Écritures de l'enfant mort*. Elle veut y sauver ce qui n'a pas été symbolisé. Un titre où chaque signifiant condense, je crois, un de ses thèmes cliniques de prédilection. En exergue, elle a placé une strophe de *Tea for the tillerman*, « du thé pour l'homme de barre »⁶. Encore la marine. Dans un second exergue, de Bion, elle se questionne sur ce que peut l'analyste. Un questionnement courageux. Comme l'homme de barre, il faut savoir se débrouiller.

6. Une chanson de Cat Stevens.

Claude inaugure le numéro sur *De quel bord sommes-nous ?* en intitulant son édito *Nos Ithaques !* Terre de départ et terre d'accueil, et rappel de la mer, comme pérégrination cette fois. C'est le numéro avec lequel elle a voulu aborder au port des questions embarrassantes pour la psychanalyse. Et, quelle question décide-t-elle d'y traiter sous sa propre plume ? « La mort ! une question puante, écrit-elle, pour la médecine, pour la psychanalyse ».

Son parcours à la barre du *Bulletin* s'achèvera sur le numéro qu'elle a intitulé *N'écrire*. Un beau titre, qui je l'avoue me paraissait étrange, sans avoir eu le courage d'en débattre avec elle. Elle s'en explique dans l'édito. Ne/écrire, comme un petit lapsus d'accent, la négation dans l'affirmation ou mieux dans l'acceptation, au sens de la *bejahung* de Freud, qui répète cette marque d'une origine mythique, de ce qui naît à l'écriture comme, écrit-elle, « entame de la toute-puissance (qui donne) une adresse au désarroi, et de rien, avec rien, de s'arrimer au silence de l'Autre ». Vers quel inconnu, ou inconnue, faut-il être disposé à aller pour ne pas écrire *adresser son désarroi*, mais écrire *son adresse au désarroi* ? Ou inversement, de quelle force désirante faut-il être muni, faut-il être sûr, pour renverser l'énoncé et trouver comment poser avec justesse l'endroit où il y aura du sujet ? La psychanalyse est par moments affaire de syntaxe, de légers quart-de-tour d'un ou de deux signifiants.

La relisant, j'ai pensé que ce sont ses emportements qui donnaient à son style sa tournure passionnée et poétique.

Sa place autour de la table au local semblait définie, inamovible « à gauche » des orateurs. Son exigence me faisait un peu peur. Son attention en apparence rêveuse se réveillait soudain pour une protestation qui dénotait son style de présence. Sa passion, elle la domptait sans l'éteindre. Elle était généreuse (un billet de 10€ promptement sorti de sa poche en gare de Lille un soir pour un jeune échoué dans la rue, presque gêné d'un si grand don). Claude fabriquait, plantait, rassemblait, irriguait. Elle était joyeusement intraitable.

Claude semblait toujours matinale. Des mots l'habitaient, comme « hétérogène » qui revenait, insistant. Faire association était certainement une de ses préoccupations. Elle aurait peut-être souhaité y redevenir plus active.

Claude était fidèle aux expériences qui avaient été déterminantes pour elle et ouverte à d'autres qui pussent la nourrir.

Claude m'a embarqué avec elle pour réaliser quelques Bulletins freudiens. Je l'en remercie. Écrire, un peu mystérieusement, nous liait. Lire aussi. Elle m'a fait découvrir Jon Kalman Stefanson, un écrivain islandais auteur de romans que construit une prose poétique qui sauve des nombreux petits naufrages dans une vie.

Michel Heinis
26 janvier 2021